Document généré le 27 juin 2025 00:35

Anthropologie et Sociétés

Denys DELÂGE : Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664, Boréal Express, Montréal, 1985, 416 p., cartes, biblio.

François Trudel

Volume 11, numéro 2, 1987

Indiens, paysans et femmes d'Amérique latine

URI : https://id.erudit.org/iderudit/006427ar
DOI : https://doi.org/10.7202/006427ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Trudel, F. (1987). Compte rendu de [Denys DELÂGE : Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664, Boréal Express, Montréal, 1985, 416 p., cartes, biblio.] *Anthropologie et Sociétés*, *11*(2), 155–158. https://doi.org/10.7202/006427ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

jusqu'à presque deux millions d'années en arrière. Notre espèce proprement dite (Homo Sapiens Sapiens) n'apparaît, on le sait, qu'à la fin de cette période. Ces hominiens qui ont dû composer avec l'environnement préhistorique étaient donc d'abord du type Homo Erectus, suivis des Néandertaliens.

En ce qui concerne la présentation, l'ouvrage est bien écrit, bien illustré et de facture soignée, de nombreux tableaux, dessins, photos venant soutenir l'exposé. Chacune des deux parties est suivie d'une bibliographie imposante, la vaste majorité des monographies et articles cités étant de langue française. Un index exhaustif complète le tout. Le seul reproche que nous croyons devoir adresser concerne la technicité assez avancée du vocabulaire employé. Bien entendu, le souci de précision de l'auteure n'en est que rehaussé mais, à notre avis, l'aspect « vulgarisateur » de l'ouvrage aurait profité d'une approche un peu plus douce, comportant par exemple un usage moindre des noms latins des genres et espèces. De même, bien que les termes les plus techniques soient définis dans le texte, un lexique aurait sans doute facilité la tâche du lecteur non spécialiste dont la mémoire et l'attention sont durement sollicitées.

À cet égard, il importe de conclure par un avertissement aux personnes intéressées : il ne s'agit pas d'un livre de la série Time-Life ! La lecture commande une motivation à la hauteur de l'effort intellectuel requis, lequel, à tout le moins pour l'amateur, est raisonnablement élevé. La compensation de la difficulté réside cependant en la qualité de l'information véhiculée : à notre avis, cet ouvrage est indéniablement du plus haut intérêt pour tous ceux qui désirent aller au-delà des généralités habituelles sur les conditions bio-climatiques des époques glaciaires et inter-glaciaires. De plus, dans le contexte pédagogique en milieu collégial ou universitaire, ce livre nous semble constituer une mine précieuse d'information pour le professeur désirant procéder à un exposé sérieux des questions concernées.

Jean-Pierre Garneau
Département d'anthropologie
Université Laval

Denys DELÂGE : *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Boréal Express, Montréal, 1985, 416 p., cartes, biblio.

Décidément, l'année 1985 aura été une année de grand cru pour ce qui est des publications se rapportant à l'étude de l'impact des Européens sur les civilisations autochtones de l'Amérique du Nord-Est et de l'est de l'Amérique du Nord. Coup sur coup, trois ouvrages importants sont publiés : celui de Bruce Trigger, intitulé : *Native and Newcomers : Canada's 'Heroic Age' Reconsidered*, celui édité par William Fitzhugh : *Cultures in Contact : The European Impact on Native Cultural Institutions in Eastern North America, A.D. 1000-1800*, et enfin celui de Delâge. Quoique ces ouvrages diffèrent quant à leurs approches analytiques, aux sources utilisées, aux périodes et aux populations étudiées, ils expriment l'abondance et la vitalité des recherches contemporaines sur l'histoire des autochtones et la variété des horizons disciplinaires des chercheurs qui s'en réclament (Trigger: archéologie/ anthropologie; Fitzhugh : archéologie; Delâge : histoire/sociologie). En fait, l'histoire des autochtones est un domaine de recherche où la pluridisciplinarité remarquable conduit au développement de problématiques de plus en plus sophistiquées, à la réinterprétation de données anciennes et à leur combinaison avec des données nouvelles qui s'accumulent à un rythme parfois impressionnant.

Delâge est historien-sociologue et enseigne aux départements de sociologie et d'histoire de l'université Laval. Il a fait des études de doctorat en France, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, sous la direction de l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie, et sa thèse a été soutenue en 1981. *Le pays renversé* est une version remaniée de cette thèse, qui vient s'ajouter à des études de plus en plus nombreuses faites au Québec par des historiens sur les divers rapports entre les Européens et les Amérindiens en Amérique du Nord-Est. Mentionnons ici par exemple l'étude de Desrosiers (1947) et celles, plus récentes, de Smith, Campeau, Dickinson, Gagnon, qui ont été publiées; plusieurs autres, comme la thèse de doctorat de Parent, restent encore à l'état de manuscrits. Ces études sont un indice, fragile certes, mais tout de même révélateur, que des disciplines voisines de l'anthropologie (histoire, sociologie) s'ouvrent peu à peu à de nouveaux objets d'étude (comme doit le faire l'anthropologie d'ailleurs) et sont à réviser de façon critique la tendance à « occulter la présence [...] déterminante des Amérindiens en période historique » (p. 9) et, pourrait-on ajouter, la tendance à ce que certains ethnohistoriens appellent l'« européanocentrisme ».

L'introduction révèle bien les postulats de base de la problématique: 1) l'histoire des contacts entre Européens et Amérindiens du Nord-Est ne peut s'étudier sans concevoir l'ensemble de ce territoire sous la forme d'une unité socio-économique, que ce soit avant l'arrivée des Européens ou après; 2) l'histoire de cette région de l'Amérique du Nord ne peut se faire sans analyser son processus d'annexion, d'intégration-subordination à un vaste système économique (une « économie-monde »), caractérisée par une organisation hiérarchique (centre, semi-périphérie, périphérie); 3) au début du 17e siècle, la Hollande occupe le centre; l'Angleterre, la Suède, la France, les pays ibériques et l'Italie sont à la semi-périphérie; l'Amérique, quant à elle, est une lointaine périphérie; 4) le processus derrière tout ce système économique appelé « économie-monde » est l'accumulation du capital à l'échelle mondiale.

En fonction de cette problématique, Delâge décrit d'abord la conjoncture socio-économique de l'Europe aux 16e et 17e siècles (chapitre 1) et brosse un tableau de l'Amérique du Nord avant l'implantation européenne, en se concentrant sur la Huronie (chapitre 2). Il passe ensuite à l'étude des rapports d'échange inégal qui s'instaurent entre Européens et Amérindiens au 17e siècle, et de la variété des effets qui en résultent pour les Amérindiens (épidémies, guerres, dépossessions, travail accru, dépendance) (chapitre 3). Le chapitre 4 décrit le processus de transformation de deux sociétés amérindiennes, celles des Hurons et des Iroquois, tandis que le chapitre 5 traite des rivalités entre Hollandais, Anglais et Français pour le contrôle de l'économie atlantique. Au dernier chapitre, Delâge montre sous quelles formes s'effectue la renaissance des sociétés européennes transplantées en Amérique.

Le pays renversé est un ouvrage qui porte sur une période de l'histoire (1600-1664) et sur des populations amérindiennes (Iroquoiens) qui ont déjà fait l'objet de nombreuses recherches antérieures par bon nombre de spécialistes, géographes, historiens ou ethnohistoriens. Parmi eux, ne citons ici que quelques noms: celui de Bruce Trigger, dont la monumentale étude *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660* a été publiée en 1976, et qui vient de récidiver avec la publication mentionnée ci-haut; celui de Conrad Heidenreich, dont l'étude *Huronia. A History and Geography of the Huron Indians, 1600-1650* remonte à 1971. On pourrait peut-être aussi mentionner la thèse de doctorat non publiée de Th. Jan Kupp, déposée en 1968, qui traite de l'influence de la Hollande dans la traite des fourrures en Nouvelle-France, un sujet touchant de près aux préoccupations de Delâge. Pensons aussi à l'ouvrage de Léo-Paul Desrosiers: *Iroquoisie, vol. 1: 1534-1646*, publié en 1947. C'est dire que *Le pays renversé* vient occuper un champ de documentation, de description et d'analyse passablement garni et qu'on ne peut évaluer le livre sans tenir compte du contexte historiographique dans lequel il se situe.

Sous cet angle, on peut dire que l'aspect le plus original du *Pays renversé* est sa problématique d'histoire sociale. Delâge est le premier spécialiste que je connaisse à tenter d'appliquer un cadre de référence néo-marxisant à l'étude des premiers contacts entre Iroquoiens et Européens, et à réussir à le faire de façon aussi convaincante. Ce cadre théorique combine les réflexions d'auteurs fort connus dans le domaine des sciences sociales pour leur tentative de rajeunir et d'adapter le matérialisme historique à l'étude de nouveaux objets: Wallerstein (« économie-monde »), Gunder Frank (centre et périphérie), Emmanuel (échange inégal), Amin (accumulation à l'échelle mondiale), Braudel, Dobb,

Hilton, Rey (transition au capitalisme), Le Roy Ladurie (étude de la conjoncture). Il en résulte une problématique stimulante en enseignements et en perspectives nouvelles, qui s'inspire des meilleures approches socio-historiques développées dans les traditions anglo-saxonne et française, qui tranche avec l'empirisme habituel des spécialistes des Iroquoiens et qui évite le piège d'une application trop mécanique du matérialisme historique. Cette problématique est exposée de façon très systématique, avec des rappels constants au début de chaque chapitre, et structure véritablement tout le propos de l'ouvrage.

Conséquence directe de l'adoption de cette problématique et surtout du fait qu'il faut envisager l'« économie-monde » comme caractérisée par un ordre hiérarchique (centre, semi-périphérie, périphérie), un autre aspect original important du *Pays renversé* est son insistance sur le rôle central joué par la Hollande dans le façonnement de l'Amérique du Nord-Est. Beaucoup d'ouvrages historiques nous ont présenté l'histoire de cette région du continent comme opposant essentiellement deux nationalités rivales : la France et l'Angleterre. Le mérite de Delâge est de faire éclater ce mythe, de montrer à quel point la Hollande est une grande puissance durant la première moitié du 17e siècle, de faire une étude comparative des trois modèles (hollandais, anglais et français) de transition vers le capitalisme et d'implantation du capital marchand en Amérique, de décrire les rivalités entre ces trois puissances pour le contrôle de l'économie atlantique, et de traiter des divers modèles de formation de colonies européennes en Amérique. Cette étude comparative, fort bien menée, conduit à un portrait global inégalé de l'« économie-monde » nord-atlantique avant les années 1663-1664 et tend bien à confirmer qu'à cette époque, « l'Amérique du Nord-Est constituait une unité économique et c'est comme entité qu'elle s'est intégrée à l'économie atlantique » (p. 344).

Outre ces deux apports originaux importants, d'autres qualités inhérentes du *Pays renversé* méritent d'être soulignées : l'ouvrage est écrit dans un style très simple, dépouillé et direct, qui maintient constamment l'intérêt du lecteur et qui peut rendre facilement accessible à un vaste public toute l'argumentation de l'auteur.

Delâge combine avec succès les éléments de sa problématique avec les données empiriques. *Le pays renversé* est un savant dosage de théorie et de nombreuses données illustratives sur ce qu'étaient les sociétés européennes et les sociétés amérindiennes, ainsi que sur ce que fut la nature de leurs rapports réciproques.

Le chapitre central et le plus long, le chapitre 3, portant sur l'échange inégal, est particulièrement bien réussi et constitue une synthèse remarquable de données parfois nombreuses et disparates. Delâge y expose rapidement la problématique de l'échange inégal, puis identifie successivement les produits, les partenaires, les termes, les stratégies et les effets impliqués dans l'échange. La liste des principales implications de l'échange sur les sociétés amérindiennes (p. 92) est très systématique et pourrait susciter de nombreuses discussions intéressantes. Soulignons l'originalité de faire figurer les épidémies parmi l'échange inégal (« on ne s'échange pas que des marchandises, on s'échange aussi des microbes... les Amérindiens n'ont rien à donner, mais tout à prendre ») (p. 96).

Certaines affirmations de la conclusion (p. 343-344) tendent à montrer que déjà, durant la première moitié du 17e siècle, un rapport destructeur homme/nature prend place et qu'il s'agit là d'une résultante de la loi implacable de l'accumulation du capital. Pour certains, ces propos pourront sans doute apparaître exagérés ou trop engagés dans le cadre d'une étude à caractère académique; pour d'autres, dont je suis, ils seront simplement des éléments de conclusion logiques et nécessaires à l'argumentation de l'auteur et permettront de tirer du passé lointain de l'Amérique du Nord-Est une leçon importante pour le présent et l'avenir. Comme l'indique le titre du livre, l'Amérique du Nord-Est fut vraiment « renversée » par l'expansion du capitalisme marchand et le vieux sachem huron de qui vient l'expression avait bien raison de croire que c'était là l'aboutissement logique de l'intervention européenne.

À ces commentaires positifs, il faut néanmoins ajouter quelques remarques critiques. *Le pays renversé* est l'œuvre d'un historien-sociologue, et non pas d'un anthropologue. C'est donc sans surprise, mais à regret, que je n'y ai vu pratiquement aucune référence à l'ethnohistoire (les seules exceptions

sont quelques commentaires sur les sources à la page 60 et la référence à l'ouvrage de J. Axtell: *The European and the Indian: Essays in the Ethnohistory of Colonial North America*). Étant donné les développements de cette spécialité au cours des dernières décennies, l'importance qu'y accorde un auteur comme Trigger dans ses propres recherches (Delâge dit, à la page 10, que *The Children of Aataentsic* a exercé une influence marquante sur son travail), étant donné aussi la valeur de la méthodologie ethnohistorique pour tous ceux qui traitent des rapports entre Européens et autochtones, je crois qu'un effort plus systématique aurait dû être tenté pour insuffler une réflexion ethnohistorique dans l'ouvrage.

Cette absence de préoccupation pour l'ethnohistoire explique peut-être certaines faiblesses de l'argumentation. Ainsi, au chapitre 2, Delâge brosse un tableau de l'Amérique du Nord et de ses sociétés avant l'implantation européenne, en utilisant les premiers écrits des Européens (surtout les *Relations des jésuites*). Ce tableau sert de point de départ pour mesurer les changements sociaux et économiques survenus à la suite des contacts avec les Européens. Il s'agit là d'une pratique fort commune, même chez les anthropologues, qui est toutefois de plus en plus critiquée par les ethnohistoriens, parce que les données habituellement utilisées pour brosser le tableau de départ décrivent des sociétés déjà modifiées par les premiers contacts avec les Européens.

Dans le même chapitre, Delâge fait une description plus poussée du fonctionnement d'une société, la société huronne (p. 59-88), en précisant qu'il devait faire un choix parmi les populations autochtones de l'Amérique du Nord-Est. Puisqu'il étudie le processus de transformation de deux sociétés amérindiennes dans le quatrième chapitre, il me semble qu'il aurait été logique de trouver au chapitre 2 non seulement une brève description de la Huronie, mais aussi de l'Iroquoisie.

Certaines affirmations de l'auteur sont sujettes à caution. Donnons quelques exemples. Au chapitre 2 (p. 57), on décrit les trois millions d'habitants peuplant l'Amérique du Nord au cours du paléolithique comme « ...ne possédant pas d'outils et de techniques efficaces... ». À la page 58, on parle « ...d'une faune dont l'abondance dépassait l'imagination ». Au chapitre 3 (p. 89), Delâge, discutant de l'intégration des Amérindiens au commerce, affirme qu'à partir du début du 17e siècle: « ...[les Amérindiens] sont prisonniers d'une mécanique implacable qui les conduira à leur appauvrissement et à leur dépendance... ». À la page suivante, « ...que la couverture de laine, le couteau, la hache, le fusil du marchand n'ont pas de prix pour l'Amérindien ». Pareilles affirmations sont à mon avis beaucoup trop catégoriques et auraient exigé de nombreuses nuances, qu'une véritable approche ethnohistorique aurait permis d'établir.

La question des sources et de la critique des sources mérite aussi quelques commentaires. Delâge utilise comme sources primaires les documents classiques, les *Relations des jésuites*, Sagard, Lescarbot, Marie de l'Incarnation, etc. Pour ce qui est de la documentation hollandaise se rapportant à la Nouvelle-Hollande, il a utilisé sa traduction anglaise. Quant aux sources secondaires, de nombreuses études historiques ont été consultées. Delâge ne fait que très peu de commentaires critiques sur ces deux catégories de sources et surtout sur l'utilisation qui en a déjà été faite par les auteurs qui ont écrit sur le sujet. Je crois que le lecteur aurait pu largement profiter d'un état de question au début de l'ouvrage (qui a déjà traité du sujet, de quelle manière et comment se situe l'auteur par rapport à ces études antérieures) et d'une discussion critique (en appendice) sur la question des sources (quelles sont les sources disponibles, quelle est leur valeur respective, y en a-t-il qui n'ont pas été consultées, etc.).

Le pays renversé est une contribution importante à la compréhension du processus d'expansion du capitalisme marchand en Amérique du Nord-Est et des rapports que les Européens établirent avec les Amérindiens au cours de la première moitié du 17e siècle. C'est jusqu'ici le meilleur livre écrit par un historien-sociologue francophone sur le sujet abordé et qui, au plan de la problématique théorique, inspirera de nombreux chercheurs au cours des années futures.

François Trudel
Département d'anthropologie
Université Laval